

Claudio Dalla Costa

MAURICE
ZUNDEL

Un mystique contemporain



CLAUDIO DALLA COSTA

MAURICE ZUNDEL:
UN MYSTIQUE
CONTEMPORAIN

Traduit de l'italien
par Gabriel Ispérian



Texte original italien:
Maurice Zundel: Un mistico contemporaneo
© Effatà Editrice 2008
Via Tre Denti, 1 – 10060 Cantalupa (Torino)

© Éditions Saint-Augustin 2010
Case postale 51
CH – 1890 Saint-Maurice
www.staugustin.ch
ISBN 978-2-88011-473-2

PRÉFACE

L'homme, chemin vers Dieu

«Je crois en Dieu parce que je crois en l'homme»: ces quelques mots pourraient résumer la pensée théologique et philosophique ainsi que l'existence de Maurice Zundel. Il n'est pas encore très connu parmi les italophones; auteur prolifique, conférencier que tous apprécient, Zundel appartient au nombre des grands écrivains de spiritualité chrétienne au xx^e siècle; sans nul doute, il mérite à bon droit d'être considéré comme un des importants mystiques catholiques de tous les temps. C'est un confesseur plus attentif aux exigences spirituelles de ses pénitents qu'aux directives moralisantes de l'Église de son temps; c'est pourquoi il fut taxé d'anticonformisme, et injustement suspecté quant à l'orthodoxie de sa pensée. Cependant, sa trajectoire humaniste et théologique, l'ampleur de son intérêt pour tout ce qui

concerne l'être humain, en un mot la totalité de son univers personnel constitue quelque chose d'unique en intensité, en richesses et en fécondité au sein du panorama spirituel chrétien. Il est même très couru comme guide et confident, il admire le choix radical de François d'Assise pour la pauvreté dont il se fait plus qu'un modèle de vie. Cœur toujours insatisfait, en quête incessante de la vérité ultime, relative au mystère de l'homme et de Dieu, Claudio Dalla Costa fut donc bien inspiré de lui consacrer ce présent essai, première biographie de Zundel en italien.

Maurice Zundel naît en pays protestant, à Neuchâtel (Suisse) le 21 janvier 1897; il est le deuxième enfant de Friedrich Wilhelm Zundel et Fanny Léonie Gauthier. Ses parents sont tous deux de fervents catholiques. Dès son enfance il apprend ce que signifie vivre au sein d'une minorité confessionnelle, en des temps où étaient encore vives les oppositions des différentes traditions chrétiennes. Son père est né en 1867 à Oeschgen (Argovie); il se rend à Neuchâtel comme employé à la poste, en 1886. Sa mère vient au monde à Rueyres-les-Prés (canton de Fribourg) et épouse, en 1891, Wilhelm. La grand-mère maternelle, Catherine Gauthier, née Turin, est protestante. Zundel dit d'elle: «C'est celle qui m'a le plus marqué de toute ma parenté.»

Maurice fréquente l'école obligatoire en sa ville natale: les enseignants sont protestants, mais ils se comportent de façon correcte à l'égard de ce petit garçon catholique; cela exercera une influence durable et positive sur lui. C'est aussi grâce à cette expérience que Zundel développe une sensibilité empathique vis-à-vis des confessions non catholiques

et, plus tard, vis-à-vis du judaïsme et de l'islam (qu'il connaît en profondeur grâce à de longs séjours en Palestine, en Égypte et au Liban). Dès les premières années d'école, Maurice manifeste une force intellectuelle et une capacité d'apprendre non communes, ce n'est donc pas un hasard si, avec quelques camarades neuchâtelois, il prend part à des activités extrascolaires dans le club *Les Amis de la Nature*. Au même groupe appartiennent des personnalités telles que le pédagogue Jean Piaget, les mathématiciens Gustave Juvet et Rollin Wavre, les architectes Maurice Béguin et Edmond Calame, le professeur de littérature médiévale André Burger, le pasteur réformé Robert Cand, l'ingénieur Marcel Étienne et le paléontologue Manfred Reichel.

Bien que choisissant, par la suite, de faire des études théologiques, Zundel conserva ces relations d'amitié, et il les étendit à d'autres chercheurs de sciences humaines ou exactes; il s'intéresse beaucoup à d'autres milieux «laïcs» tels que ceux de l'astronomie, de la botanique, de la chimie, de la philosophie, de la physique, de la géographie, de la paléontologie, de la psychologie et de l'histoire.

Maurice poursuit ses études secondaires au collège Saint-Michel à Fribourg (Suisse) entre 1912 et 1913, puis à l'Abbaye d'Einsiedeln (1913-1915). Dès 1915 et durant quatre années (quatre longues années, dira-t-il, à cause de la néoscholastique thomiste qui lui paraît indigeste et abstraite) il étudie la philosophie et la théologie au Grand Séminaire diocésain de Fribourg. En dépit de son jeune âge (il n'a pas encore 23 ans accomplis), le 20 juillet 1919 il est ordonné prêtre. Commence alors un parcours

existentiel et pastoral des plus difficiles: il dut mener, malgré lui, une vie bousculée et, par certains côtés, obscure: vie itinérante de conférencier et de prédicateur en Europe et au Moyen-Orient. Ses positions théologiques, ses choix pastoraux paraissent discutables, ce qui pousse son Évêque à l'envoyer, en 1925, à Rome «pour compléter ses études théologiques». Zundel obtient en 1927 le doctorat en philosophie à l'université de l'Angelicum par une thèse sur le nominalisme, ce courant de pensée qui eut, à la fin du Moyen Âge, une grande influence, surtout à l'intérieur de l'école franciscaine. Durant la période entre 1937 et 1938, il fréquente aussi l'École biblique de Jérusalem.

Signe d'une très large ouverture à tous les domaines – qui cache mal son génie intérieur – Maurice Zundel lit énormément, tisse des contacts avec écrivains et savants de toutes sortes, parfois bien différents entre eux. Il suffit, par exemple, d'évoquer Albert Camus qui se proclame athée et le futur Paul VI. De là provient son extrême sensibilité à toute réalité humaine dans son ensemble et en ses divers aspects: «Si nous n'avons pas une certaine foi en nous-mêmes, affirme-t-il, la vie serait impossible.» Mais c'est aussi la véritable image du Dieu de Jésus Christ qu'il brûle de retrouver, la purifiant de dangereux placages philosophico-théologiques qui se sont incrustés dans la révélation biblique au cours des âges. Un Père bienveillant est ainsi devenu un cruel tyran: «Il ne faut pas donner à Dieu le visage du Pharaon, prêche-t-il au Caire en 1965, du maître qui tire les fils de l'Histoire, il faut au contraire retrouver (ou plutôt redécouvrir) Dieu comme un

Amour caché en nous, comme un Amour fragile, désarmé (comme tout amour!).» Sa pensée théologique et son cheminement spirituel se trouvent condensés en son livre *Quel homme et Quel Dieu?*, la retraite qu'il a prêchée à la Curie romaine en 1972, selon la volonté du Pape Montini. Cette invitation vaticane fut d'une certaine manière une sorte de réhabilitation *in extremis* d'un homme d'Église qui s'est totalement consacré au bien de l'autre (à commencer par l'Autre!). Si son parcours terrestre s'est achevé à Lausanne le 10 août 1975, sa pensée mystique, audacieuse et éthiquement légitime fait de lui, comme le prouve ce livre, un accoucheur d'âmes de grand talent, en avance sur son époque, et dont nous avons tous beaucoup à apprendre.

Frère Martino Dotta,
théologien et journaliste,
membre du comité
de l'Association Maurice Zundel
en Suisse

Prologue

Maurice Zundel, je l'ai «rencontré» il y a seize ans.

Dès les premières lignes du livre qui m'est tombé sous la main où se trouvaient présentés quelques aspects de sa pensée, j'ai aussitôt deviné que j'étais en présence d'un personnage hors du commun.

Durant ces années, j'ai pratiqué ses écrits de façon assidue: l'originalité fut encore plus évidente de ce prêtre suisse qui, tout au long de sa vie, vécut dans l'ombre et, mystérieusement, connut une mise en lumière après sa naissance au ciel: c'était à Lausanne le 10 août 1975.

La richesse de son message et de sa spiritualité n'est pas, même aujourd'hui, pleinement connue, bien que se manifeste un intérêt croissant pour ce personnage, que ce soit en Suisse, en France, en Belgique

ou au Canada. Dans ces pays des associations se sont constituées afin de faire connaître sa pensée et de la répandre; se multiplièrent aussi des groupes de prières qui s'appuyent sur son message pour approfondir la foi chrétienne.

Ces dernières années, on a réédité une vingtaine de livres qu'il avait publiés; en paraissent d'autres, posthumes, après de longues années de travail. De fait, grâce à la patience de quelques personnes, on a retrouvé des enregistrements d'homélies et de retraites spirituelles qu'il avait prêchées dans des communautés à travers le monde.

Son influence, sur la pensée et la vie de l'homme contemporain en quête de sens, est destinée à s'amplifier dans la mesure où sera approfondie la lumière apportée aux mystères de Dieu et de l'homme: mystères inséparables à ses yeux. Voilà pourquoi j'ai pris la décision de faire connaître aux lecteurs italiens la figure de l'abbé Maurice Zundel, un des plus extraordinaires mystiques du xx^e siècle.

S'entretenant avec lui, quelqu'un lui avait demandé s'il était possible de raconter sa vie. Il répondit: «Ce serait une profanation.» L'éditorialiste d'un journal suisse écrivit, après sa mort: «Qui osera courir le risque d'écrire sa vie?»

Que Maurice Zundel me pardonne d'avoir commis cette «imprudence» que dictent cependant, soit le conseil évangélique: «*Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison*» (Mt 5, 15), soit le propos du philosophe

catholique Jean Guitton: «Lorsque les circonstances de la vie nous rendent témoins d'un grand exemple, garder pour soi seul cet enseignement serait la marque d'un être sans cœur.»

CHAPITRE PREMIER

La jeunesse

Une rencontre particulière

Le cardinal Jean-Marie Lustiger, préfaçant le livre de Stanislas Fumet, intitulé *Histoire de Dieu dans ma vie*, évoque la personne de l'auteur et sa famille. Il dit: «La grâce divine nous donne la joie de découvrir [...] des êtres que nous connaissons aussi bien que si nous les avons rencontrés.» Telle est ma connaissance de l'abbé Zundel.

C'est par hasard (même si rien n'arrive par hasard dans une vision chrétienne de l'existence) que je l'ai rencontré. Ce fut grâce à un petit livre publié en italien, il y a déjà quelques années. Aussitôt, je me mis à chercher s'il existait d'autres œuvres de cet intéressant auteur qui propose, de façon absolument originale, comment vivre le christianisme. En peu de

temps, j'ai trouvé tout ce qui était disponible sur le marché de l'édition italienne. Mais, je dus attendre d'aller par-delà les Alpes pour prendre conscience à quel point Maurice Zundel était connu et apprécié.

Une meilleure connaissance de la vie et des œuvres de cet homme m'a convaincu qu'il était nécessaire de parler de lui en Italie aussi. Au fur et à mesure de mon exposé, nous découvrirons combien sa vie et sa pensée sont étroitement unies. Il nous semblera, parfois, qu'il est encore là parmi nous, car j'ai fait en sorte qu'il prenne souvent la parole.

Je souhaite avoir su tracer un portrait, vrai et digne de foi, de ce personnage dont quelqu'un a dit, s'inspirant d'une phrase de saint Jean de la Croix: «Traversant le bois, il réussit, par la force de son regard, à tout revêtir de beauté.»

Neuchâtel

Maurice Zundel naquit à Neuchâtel, le 21 janvier 1897.

Il est le troisième des quatre enfants de Wilhelm Zundel, fonctionnaire postal, et de Fanny Léonie Gauthier, mère au foyer. Il dira: «La ville borde un lac plein de poésie, au milieu d'un admirable paysage.» Il connaît une enfance heureuse, entouré de l'affection de ses parents. Il subira l'influence de sa grand-mère maternelle, Catherine; elle était protestante, et éprouva spontanément un faible pour le petit Maurice. Femme douée d'une foi solide et d'un amour passionné pour les pauvres, la grand-mère marquera pour toujours son petit-fils.

En dépit du fait que la famille est catholique et qu'un oncle soit Frère des Écoles Chrétiennes, les parents choisissent, pour le fils, l'école communale, où il sera le seul catholique parmi ses camarades protestants. De fait, le père avait la conviction que fréquenter l'école des Frères ne serait pas une garantie pour conserver la foi, et qu'il y aurait même le risque de la perdre.

Ce contact avec des personnes qui ne confessaient pas le même *Credo* fit naître en lui un sens critique devant tout ce qui, dans le catholicisme, paraissait étrange et non vraiment lié à l'Évangile. Maurice gardera toujours un excellent souvenir de ses maîtres, protestants convaincus, intelligents et admirables.

Après la Première Communion, chaque matin, le petit se levait à 5 heures et, après un trajet d'une demi-heure, participait à la Messe de 6 heures. Il déjeunait avec son oncle, et s'en allait à l'école.

L'oncle, Frère des Écoles Chrétiennes, son parrain de baptême, dévot et plein d'amour pour la Vierge, avait consacré à Marie son neveu, à peine né, et celui-ci attribua vraiment à son oncle sa grande dévotion à Notre Dame.

Maurice eut pour camarades d'études le célèbre psychologue Jean Piaget, avec qui il partageait la même passion pour les sciences physiques, au point de lire à diverses reprises les textes d'Albert Einstein concernant la théorie de la relativité. Adolescent, avec Piaget et d'autres compagnons, il fonda un club extrascolaire dénommé *Les Amis de la Nature*, c'est ainsi qu'il développa son intérêt pour les sciences. Sur le plan religieux «à l'âge de 12 ou 13 ans, j'étais

un petit théologien, écrivant des articles dans les journaux, mais je n'avais pas de contact réel avec Dieu».

Âgé d'environ 15 ans, trois événements le conduisirent à faire l'expérience de Dieu.

L'ami protestant

Ce fut d'abord la rencontre d'un ami protestant, apprenti mécanicien, qui habitait dans la même maison. «Il est le premier à m'avoir fait goûter l'Évangile, et il exerça sur moi une énorme influence. Un jour, il me demanda: "Connais-tu le *Discours sur la montagne*?" Et moi, tout confus, je lui répondis que non. En fait, je l'avais entendu lire à l'église, sur le ton souvent pris par les prêtres qui lisent l'Évangile: il entre par une oreille et il sort par l'autre. Tandis que ce garçon m'a lu le *Discours sur la montagne* avec un accent si pénétrant, si personnel, si convaincant que j'en fus bouleversé. L'Évangile devenait pour moi la voix de Quelqu'un, la voix d'un ami, dont les paroles étaient pour moi une confiance personnelle s'adressant à la zone la plus intime de mon être...» «Ces paroles devenaient vivantes: il y avait Quelqu'un, Jésus Christ. Quelqu'un qui était vivant. Quelqu'un qui nous appelait. Quelqu'un qui nous parlait un langage immédiat, intelligible, généreux, merveilleux... Jésus Christ! Ce n'était donc plus un personnage lointain, une histoire révolue depuis deux mille ans, c'était Quelqu'un qui était présent, dont la voix était passionnément humaine, dont le message me pénétrait jusqu'au fond de l'être. Je n'ai jamais oublié

cette rencontre. Je n'ai jamais entendu lire l'Évangile sur ce ton. C'était une révélation et la rencontre avec le Seigneur Vivant. Il fallait cet enthousiasme d'un jeune homme qui avait découvert personnellement ces trésors confiés à tous les hommes et cachés au fond de nos cœurs. Il fallait ce témoignage d'une présence humaine pour me rendre sensible au message éternel, au message unique, au message infiniment profond: la présence de la Vie de notre vie. C'est ainsi qu'un jeune protestant a été pour moi le contact initial le plus intime avec le Seigneur.»

La rencontre avec Jean Valjean

Le même ami lui raconte encore l'histoire de Jean Valjean, protagoniste du roman *Les Misérables* de Victor Hugo.

Jean Valjean est un homme qui, sorti de prison après dix-neuf ans, arrive à Digne où tout le monde le rejette: les portes se ferment dès que l'on voit le visage de l'ancien galérien; personne ne veut lui venir en aide. Finalement, il est accueilli par l'Évêque de cette ville qui lui dit: «Cette demeure est celle de Jésus Christ. Vous y êtes chez vous.» L'Évêque est un Saint qui a transformé son palais en hôpital, et vit pauvrement.

Pour accueillir l'ancien prisonnier, il fait dresser la table avec les services en argent: unique souvenir des biens de sa famille. Il reçoit Jean comme un hôte d'honneur. Pendant la nuit, Jean succombe à la tentation: il vole l'argenterie et s'enfuit. Arrêté par les gendarmes, il est conduit chez l'Évêque qui déclare: «Il n'a rien volé, je les lui ai donnés en cadeau!»

Zundel commentera: «Il n'est pas nécessaire de lui dire qui est Dieu, car Il se tient là, devant lui.»

«J'ai appris par cœur le récit de Jean Valjean. Il m'a fait une énorme impression. J'ai décidé de devenir le frère des pauvres, de ne jamais rien posséder pour moi, de faire en sorte que ma demeure puisse devenir la maison de Jésus Christ. De fait, toute ma vie, les mendiants m'ont rançonné, les pauvres m'ont vidé poches et porte-monnaie.»

Le médecin qui le soigna durant des années, à Lausanne, confirme: «La charité était pour lui une nécessité de vie. Je lui ai demandé de ne pas recevoir les mendiants *abonnés* de sa sonnette, ni d'autres gens sortant de prison: “Je ne peux pas, dit-il, c'est nécessaire à mon accomplissement.” Naturellement son porte-monnaie était toujours vide. Il fut donc décidé qu'un confrère veillerait sur ses fonds et lui donnerait de l'argent semaine après semaine. Le trouvant démuné, tel ou tel de ses «clients» a été jusqu'à le battre, mais l'un des vicaires de la paroisse étant intervenu avec vigueur, c'est auprès du mendiant que l'Abbé se confondit en excuses...»

Pierre Emonet dira: «Les pauvres sont la plus sûre personnification de Dieu, Zundel aura donc pour eux une passion proche d'un culte.»

L'Immaculée Conception

Le 8 décembre 1911, fête de l'Immaculée Conception, dans l'église de Neuchâtel, recueilli et priant devant la statue de Notre-Dame de Lourdes, il ressent la présence de Marie. «J'ai reçu... une sorte

Ouvrages sur Maurice Zundel:

France DU GUÉRAND, *À l'écoute du silence*, Téqui, 1979.

Gilbert VINCENT, *La liberté d'un chrétien, Maurice Zundel*, Cerf, 1979.

Marc DONZÉ, *La pensée théologique de Maurice Zundel: pauvreté et libération*, Cerf/Tricorne, 1981.

Marc DONZÉ, *L'humble présence* (Inédits de M. Z., t. 1), Le Tricorne, 1994.

Marc DONZÉ, *Maurice Zundel, Témoin d'une Présence* (Inédits de M. Z., t. 2), Le Tricorne, 1994.

Marc DONZÉ, *La pauvreté comme don de soi, Essais sur Maurice Zundel*, Saint-Augustin/Le Cerf, 1997.

Claire LUCQUES, *Zundel: Esquisse pour un portrait*, Médiaspaul, 1986.

Claire LUCQUES, *Maurice Zundel dans la nostalgie de l'éternelle beauté*, M. Anne Sigier, 1991.

Un réalisme mystique, Actes du colloque, Beauchesne, 1986.

Limon Martinez de PISON, *La liberté humaine et l'expérience de Dieu chez Maurice Zundel*, Bellarmin/Desclée, 1990.

Limon Martinez de PISON, *La fragilité de Dieu selon Maurice Zundel: du Dieu du Moyen Âge au Dieu de Jésus Christ*, Bellarmin, 1996.

Claudio Dalla Costa

MAURICE ZUNDEL

Un mystique contemporain

Ce petit livre consacré à l'abbé Maurice Zundel constitue une simple et admirable introduction à l'existence et à la pensée vivante et vivifiante de ce prêtre, né à Neuchâtel en 1897 et décédé à Lausanne en 1975.

On peut dire de lui, sans exagération, qu'il fut prophète et mystique.

Prophète, en ce sens qu'il sait dire la présence, l'action de Dieu, et entendre ses appels dans toutes les réalités humaines qui s'en trouvent libérées, transfigurées.

Mystique, c'est-à-dire que toujours, partout, en tout, il ne fait qu'un avec le Seigneur Jésus et avec tous les hommes qu'il s'efforce de conduire vers la vie et foi véritables, bien conscient de la situation concrète de chacun, comme de celle du monde contemporain, avec ses misères et ses grandeurs.

Ce livre, édité en Italie en 2008, a remporté un grand succès auprès des nombreux groupes qui découvrent ou ont découvert avec joie la pensée de Maurice Zundel !

Claudio Dalla Costa, qui vit dans la région de Turin, a la passion de l'écriture et de la chose religieuse. Auteur reconnu, il a déjà publié de nombreux ouvrages en Italie.

ISBN 978-2-88011-473-2



9 782880 114732

22 €

Diffusion France: Sofédis

Diffusion Suisse: OLF

Extrait de la publication